

# Sortir de l'arbre

Espèce de collectif / Damien Briançon



Solo chorégraphique

Création printemps 2022  
Festival Art Danse - CDCN de Dijon



## Distribution

### **Conception, chorégraphie et interprétation**

Damien Briançon

### **Création sonore**

Yuko Oshima

### **Ingénieur du son**

Anthony Laguerre

### **Lumières et régie générale**

Emanuelle Petit

### **Costumes**

Julia Morlot

### **Production et diffusion**

Stéphanie Lépicier / Azad production

# Calendrier prévisionnel

## Répétitions

### - 14 au 18 décembre 2020

Dancing / CDCN de Dijon

### - 22 au 26 mars 2021

La Fraternelle / Maison du peuple de Saint-Claude

### - 10 au 14 mai 2021

Dancing / CDCN de Dijon

### - 28 juin au 2 juillet 2021

Honolulu / Atelier de Fabrique Artistique à Nantes

### - 2 au 7 août 2021

Abbaye de Corbigny

### - 23 novembre au 3 décembre 2021

Le Pacifique / CDCN de Grenoble

**Résidences automne et hiver 2021-2022 en cours de négociation**

## Création

### Printemps 2022

Festival Art Danse du Dancing / CDCN de Dijon

# Production

## Production

Espèce de collectif

### Partenaires confirmés

- Le Dancing / CDCN de Dijon
- Le CCAM / Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy
- ORO-Honolulu / Atelier de Fabrique Artistique à Nantes
- La Fraternelle / Maison du peuple de Saint-Claude
- L'Atheneum / Centre culturel de l'université de Dijon
- la Cie les Alentours rêveurs et l'Abbaye de Corbigny dans le cadre de la Ruche en mouvement
- Le Pacifique / CDCN de Grenoble.

### Partenaires en cours de sollicitation

- Le Théâtre / scène nationale de Mâcon
- L'espace des arts / scène nationale de Chalon-sur-Saône

Avec le soutien de la Drac Grand Est au titre de l'aide à la structuration, et de la région Grand Est au titre de l'aide au projet.

«Au printemps, lorsque, las de se contraindre et n'y tenant plus, ils laissent échapper un flot, un vomissement de vert, et croient entonner un cantique varié, sortir d'eux-mêmes, s'étendre à toute la nature, l'embrasser, ils ne réussissent encore que, à des milliers d'exemplaires, la même note, le même mot, la même feuille.  
*L'on ne peut sortir de l'arbre par des moyens d'arbre.»*

Francis Ponge  
*Faune et Flore, Le Parti pris des choses.*



# Présentation

Le projet part de l'immobilité.

De l'expérience de l'immobilité telle qu'éprouvée dans la pose du modèle vivant.

À partir de là, il rejoint les mots de Francis Ponge dans le poème *Faune et Flore*.

Il m'interroge sur les modèles qui façonnent le corps en mouvement, sur mes modèles et leur façon de conduire mon mouvement.

Il s'appuie sur la relation avec la musique, avec l'espace sonore.

Le projet dit la nécessité de prendre corps, de mobiliser, à partir d'un ensemble d'images, de sensations, d'expériences, de mots, de projections.

C'est une danse qui palpite dans la lenteur et le détail.



# Modèle

J'ai commencé à poser peu de temps après avoir commencé la danse. Ces deux pratiques ont toujours été très proches. Historiquement, elle coexistent dans un moment de ma vie où émerge une attention au mouvement. Et puis elles m'ont engagées dans des démarches qui mettent le corps dans des attentions similaires : Avec quoi ou qui être en relation ? À partir de quoi bouger ? Faut-il faire ce que l'on a prévu ? Où pèse le corps ? Par quoi ma conscience est-elle traversée dans cet engagement ?

J'aime aussi la relation du corps et de l'image qui est évidente dans la séance de pose : d'autres produisent des images qui s'impriment sur du papier. Moi, j'en produis dans ma tête, et celles-ci conduisent aussi le mouvement. Est-ce que c'est pareil pour celles et ceux qui regardent une danse ?

La séance de pose est construite sur une alternance de mobilité et d'immobilité, mais malgré cela, une trajectoire se construit dans la séance.

L'arrêt n'en est jamais vraiment un : c'est simplement une autre façon d'être dans le temps du mouvement. C'est une suspension, une dilatation, un extrême ralentissement, pendant lequel le corps continue de vibrer, de palpiter, de s'abandonner à son propre poids, de penser.

En pensant à ce projet, j'ai joué avec ce mot : modèle.

J'ai cherché à rassembler des images de corps qui ont pu être des figures impressionnantes. Des corps qui auraient pu modeler quelque chose de ma danse. Corps vus, aperçus, touchés, dans lesquels j'ai cherché une familiarité, une ressemblance.

À ce jeu-là, j'ai fini par ne plus savoir si ces corps m'avaient réellement marqué, si j'avais juste désiré leur ressembler, si je leur étais vraiment familier. Peu importe, ces corps font partie d'un imaginaire qui m'accompagne maintenant. Ils sont comme des fantômes qui rôdent. Le travail chorégraphique consiste alors à ne pas se faire happer ou écraser par ces images, mais à jouer avec : les contourner, les ruiner, les déformer, les mettre en dérision.

J'ai aimé la signification de modèle comme «conception préalable», comme «plan à réaliser». Elle résonne avec la pratique de l'improvisation qui est un appui constant dans mon travail. La relation entre ce que l'on projette et la façon dont on met le projet en jeu est une question qui jalonne ma démarche.

Le modèle, en tant que pratique, image, figure ou conception, est un appui. Mais il peut aussi devenir écrasant, immobilisant. En cherchant à décortiquer tous ces appuis, toutes ces racines de mon travail, je cherche aussi à ne pas m'y soumettre.

# Faune et Flore

« Le végétal est une analyse en acte, une dialectique originale dans l'espace. Progression par division de l'acte précédent. L'expression des animaux est orale, ou mimée par gestes qui s'effacent les uns des autres. L'expression des végétaux est écrite, une fois pour toutes. Pas moyen d'y revenir, repentirs impossibles : pour se corriger, il faut ajouter. Corriger un texte écrit, et *paru*, par des appendices, et ainsi de suite. Mais, il faut ajouter qu'ils ne se divisent pas à l'infini. Il existe à chacun une borne.

Chacun de leurs gestes laisse non pas seulement une trace comme il en est de l'homme et de ses écrits, il laisse une présence, une naissance irrémédiable, *et non détachée d'eux.* »

La lecture de Faune et Flore n'est peut-être pas si éloignée d'une pratique : j'y lis toujours quelque chose que je relie avec mes préoccupations. Le poème m'accompagne, je l'oublie un peu, puis je le relis, et je vois comment il résonne.

Mais chaque fois, je lis dans les mots de Ponge l'expression d'une recherche chorégraphique : la quasi-immobilité qu'il confère au végétal, l'immobilité dans l'espace (à la différence de l'animal, qui arpente), la répétition des mêmes gestes, l'inscription définitive de chaque mouvement.

Pour l'animal que je suis, la flore devient un modèle particulièrement intéressant, parce qu'impossible à reproduire.



# Musique

Présente dans l'ensemble de mes projets, la relation de la danse et de la musique s'est précipitée lors de ma rencontre avec la batteuse Yuko Oshima. L'écoute partagée de nos présences avait fondé à la fois le langage et la représentation de Sourdre, créé précédemment : un duo improvisé, joué en direct.

La création sonore de *Sortir de l'arbre* est travaillée et composée à partir de la batterie. Mais cette fois, elle sera enregistrée.

Le travail que nécessite l'enregistrement participe de la composition musicale : nous choisissons un élément de la batterie, nous cherchons comment en capter le son, dans quel espace, à quelle distance. Nous déplaçons le micro pendant l'enregistrement, nous voyageons à l'intérieur du son.

Une transformation s'opère par l'enregistrement.

Nous écoutons ce que cela donne. Nous nous demandons comment diffuser cela, comment faire progresser l'écoute par la diffusion, par la spatialisation, par l'accumulation des sonorités, par la variation des volumes.

Ce travail sonore est un élément de composition majeur pour la pièce. La danse s'imagine et se déploie aussi dans l'écoute. Et l'enregistrement fait acte d'inscription, elle crée des cadres avec lesquels jouer.

En écho à l'articulation de la mobilité et de l'immobilité qui structurent la séance de pose, l'articulation des éléments chorégraphiques et sonores, et la façon de les travailler dans la mobilité et l'immobilité, seront des appuis pour composer.





# Biographies

## Damien Briançon

Damien Briançon est danseur et chorégraphe, né en 1983. Autodidacte, il pratique pendant dix ans avec Hervé Diasnas, et ponctuellement avec Patricia Kuypers, Michel Massé, Yoshi Oïda, Julyen Hamilton, Andrew Morrish, Loïc Touzé. Simultanément à son exploration du champ de la danse, Damien Briançon a été modèle pour plusieurs artistes, et a travaillé régulièrement auprès d'adultes handicapés. Sans avoir été directement associées à ses recherches chorégraphiques, ces pratiques et rencontres ont été décisives dans sa pratique de la danse.

Il commence à danser plusieurs années en solo, et s'engage dans une poétique de l'intimité, faite de matériaux performatifs spontanés et disparates constamment remodelés. Il nourrit alors un appétit pour l'improvisation.

Depuis 2014, il développe un travail qui s'appuie sur la collaboration avec d'autres artistes. Avec Étienne Fanteguzzi, il crée *Pour en découdre* en 2014, puis *Laisse le vent du soir décider* en 2018, avec Étienne Fanteguzzi et David Séchaud. La même année, il crée *Sourdre* en duo avec la batteuse Yuko Oshima.

En 2016, il cofonde *Espèce de collectif* avec Étienne Fanteguzzi et Alice Godfroy, pensé comme un espace de relation propice à l'émergence d'un champ chorégraphique.

Il confirme son goût pour l'improvisation.

Il a travaillé avec Hervé Diasnas, Arnaud Louski-Pane, Louis Ziegler. Actuellement, il est interprète auprès de DD Dorvillier, du scénographe David Séchaud et de la metteuse en scène Pauline Ringeade.



## Yuko Oshima

Yuko Oshima est batteuse et compositrice japonaise, vivant en France depuis 2000. Elle développe son langage musical en batterie à travers l'improvisation et la composition avec des musiciens, danseurs, et des comédiens. En tant que batteuse, Yuko se focalise sur la recherche de sons avec son instrument et ses accessoires métalliques tout en gardant sa passion du rythme et du groove. En tant qu'artiste, Yuko aime la créativité et l'humanité.

En 2015, Elle monte le duo *Bishinkodo* avec Eric Broitmann à l'acousmonium, véritable mélange de sons acoustiques et électroniques formant un vaste paysage sonore.

En 2018, elle sollicite Samuel Colard et Vincent Robert pour créer le trio d'improvisation *Hiyoméki*, construit à partir du travail sonore des musiciens, et influencé par une musique rock, le jazz, pop ou contemporaine.

Elle est fondatrice du duo *Donkey Monkey* avec Eve Risser, d'un duo de batterie avec Hamid Drake, d'un trio avec Isabelle Duthoit et Soizic Lebrat, du trio *Lauroshilo* avec Pak Yan Lau et Audrey Lauro, et du groupe japonais *Gakusei Jikken Shitsu*. En outre, elle collabore régulièrement avec des danseurs, notamment Damien Briançon, et joue dans *Scènes de violences conjugales*, une pièce de théâtre mise en scène par Gérard Watkins.

## Anthony Laguerre

Anthony Laguerre est protéiforme. Compositeur, improvisateur et ingénieur du son, il mène des projets et a grandi dans les musiques actuelles telles que le noise, le rock ou encore les musiques improvisées. Son goût pour l'électronique et les techniques de prise de sons l'amène naturellement à se professionnaliser dans la sonorisation de concerts et la prise de son en studio.

Son travail de musicien est désormais basé sur le son traité comme musique. L'alliage de ses différentes influences l'amène à travailler sur des formes mêlant harmonies et matières sonores.

Sa casquette de producteur développée au fil des ans lui permet maintenant d'être autonome dans ses productions et donc d'approfondir la recherche entre sons et musiques au sens large. D'esprit rassembleur, il crée des liens entre les différents projets qu'il impulse. Filiamotsa en a été un exemple.

Anthony collabore avec entre autres : G.W. Sok, Jérôme Noetinger, Isabelle Duthoit, Jean-Michel Pirès, Eric Thomas, Timothé Quost, Michel Doneda, David Merlot, Olivier Mellano.

# Espèce de collectif

*Espèce de collectif* a été fondé en 2016. Pensée comme un espace d'enthousiasme et de stimulation collective, la structure tend à créer un contexte propice à la création de projets communs ou individuels, portés par Damien Briançon et Étienne Fanteguzzi.

Dans la lignée de *Pour en découdre*, pièce créée en 2014 qui a précipité la structuration du collectif, le travail s'est organisé autour de la question de la relation, de l'articulation vue comme génératrice d'un champ chorégraphique, scénographique et sonore.

Les premiers projets (*Pour en découdre*, *Laisse le vent du soir décider*, *Sourdre*) se sont donc bâtis à partir de matériaux qui émergent de la collaboration des personnes engagées dans le projet, quelle que soit leur pratique initiale, et au sein d'un cadre défini par différents principes : musical, temporel, répétitif, ludique...

Prenant pied dans le champ de la danse, les projets d'Espèce de collectif nourrissent des liens solides avec d'autres pratiques, d'autres disciplines : l'objet, la musique, les sciences.

Après plusieurs années dédiées à la question collective, Damien Briançon et Étienne Fanteguzzi développent actuellement des projets indépendants, répondant à des élans et des préoccupations plus intimes.

Étienne Fanteguzzi travaille sur un projet issu d'une recherche à L'L (Bruxelles), mêlant sciences et mouvement.

Damien Briançon entretient une relation privilégiée avec la création sonore, notamment avec Yuko Oshima, et confirme un goût prononcé pour la pratique de l'improvisation.

Avec *Sortir de l'arbre*, il ouvre une réflexion sur les questions de mémoire et d'héritage, comme source de l'acte de création.

Installé à Strasbourg, le collectif travaille notamment sur le territoire de la région Grand Est, mais développe son travail également en région Bourgogne-Franche-Comté.

## Structuration

En 2015, *Pour en découdre* est lauréate des **Petites Scènes Ouvertes**, dont le réseau soutient la création de *Laisse le vent du soir décider* en coproduction.

Depuis 2016, le collectif travaille avec le bureau de production Azad, en la personne de Stéphanie Lépiciier, pour la production et la diffusion de ses projets.

En 2017, Espèce de collectif est soutenu par le réseau **Grand Luxe**.

De 2017 à à 2019, le collectif bénéficie du soutien de la **ville de Strasbourg**, au titre d'un **conventionnement triennal**.

En 2020-2021, le collectif bénéficie du soutien de la **Drac Grand Est**, au titre de **l'aide à la structuration**.

# Projets en diffusion



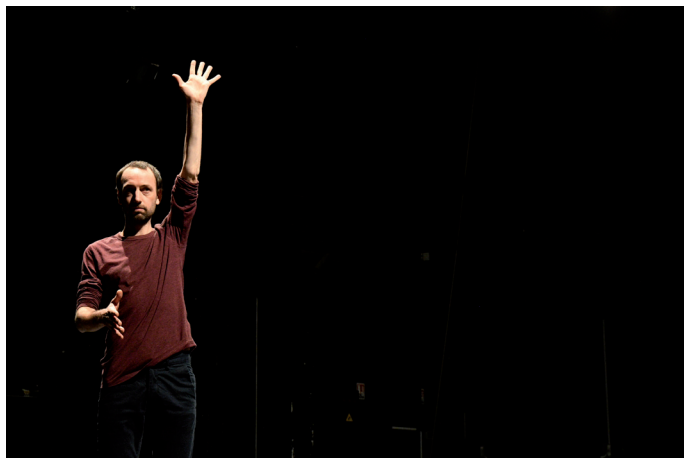
## **/ POUR EN DÉCOUDRE**

Création 2014

*Conception et interprétation* : Damien Briançon et Etienne Fanteguzzi

*Accompagnement et regard* : Alice Godfroy

**Pas de diffusion prévue à ce jour**



## **/ SOURDRE**

Création 2018

*Danse* : Damien Briançon

*Batterie* : Yuko Oshima

**Pas de diffusion prévue à ce jour**

# Contacts / infos



Les photographies sont de Pauline Rüh-Saur  
La photographie de *Sourdre* est de Ronan Muller.  
La photographie de *Pour en découdre* est de Naohiro Ninomiya.

Damien Briançon 06 88 08 51 48  
damien@especedecollectif.org

## **Production et diffusion**

Azad Production - Bureau d'accompagnement d'artistes  
Stéphanie Lépicier  
s.lepicier@azadproduction.com / 06 33 55 38 89

Espèce de collectif bénéficie pour ses différents projets de soutiens financiers à la création et à la diffusion de la Région Grand Est, et de l'aide à la structuration de la Drac Grand Est pour les années 2020-2021.

[www.especedecollectif.org](http://www.especedecollectif.org)

Espèce de collectif  
Maison des associations  
1a place des Orphelins  
67000 Strasbourg  
APE : 9001Z / Siret : 502 698 855 00025  
Licences : N°2-1114903 et N°3-1114904